



HAL
open science

Les représentations des minorités ethnoraciales dans l'audiovisuel français : des chaînes aux plateformes

Irène Despontin Lefèvre

► **To cite this version:**

Irène Despontin Lefèvre. Les représentations des minorités ethnoraciales dans l'audiovisuel français : des chaînes aux plateformes. *Le Temps des médias. Revue d'histoire*, 2021, 2 (37), pp.235-237. <10.3917/tm.037.0230>. <hal-04053898>

HAL Id: hal-04053898

<https://univ-panthéon-assas.hal.science/hal-04053898v1>

Submitted on 22 Dec 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Journées d'étude

Journées d'étude « Les représentations des minorités ethnoraciales dans l'audiovisuel français : des chaînes aux plateformes », Université Paris 2 Panthéon-Assas (Carism), 25-26/02/2021

Vingt ans après la publication du premier rapport du CSA sur la représentation de la diversité ethnoraciale à la télévision française, ces journées d'études, organisées avec la Maison des Sciences de l'Homme Paris-Nord, et qui ont obtenu le label du laboratoire d'excellence Industries culturelles et création artistique (ICCA), proposaient de dresser un bilan des évolutions des modes de représentation de la diversité ethnoraciale française autour de quatre axes de discussion.

Le premier axe a consisté à interroger les stéréotypes de race à l'écran. Dans sa présentation, Sarah Lécossais est revenue sur la fabrication de stéréotypes et la dimension industrielle de leur production. Les entretiens qu'elle a menés auprès des scénaristes de séries télévisées montrent la dimension structurelle des obstacles auxquels sont confrontés ceux et celles qui veulent faire avancer la question des minorités, en particulier de la part des chaînes françaises. Du côté des comédiens et à partir de recherches sur le plateau de tournage d'une web-série LGBTQI+, Déborah Gay a préféré employer le terme de *micro-résistances*. Sa présentation interrogeait ainsi la manière dont les acteurs et actrices se battent pour défendre une vision moins stéréotypée de leur personnage que celle prévue initialement par la production, le réalisateur et/ou le scénariste. Cet échange a été éclairé par l'approche quantitative de Mathieu Arbogast, qui a permis de révéler la manière dont les personnages sont catégorisés dans les enquêtes du CSA sur la diversité à l'écran.

Les échanges ont par la suite interrogé les politiques françaises de diversité. Evelia Mayenga et Maxime Cervulle ont pointé les

émeutes de 2005 comme l'événement déclencheur d'une prise de conscience sur la nécessité d'améliorer la représentation des minorités ethnoraciales dans le champ audiovisuel en France. C'est à cette période en effet qu'il est question officiellement de mieux représenter la société française à l'écran, tout en étant face aux difficultés de définir cette notion, encore floue et indéterminée. Des instances comme le CNC et le CSA ont ainsi des interprétations et des actions différentes. L'absence de réflexion sur le public concerné reste selon Maxime Cervulle « le grand oublié des politiques de diversité ». Les diffuseurs refusent par exemple certains personnages et émissions sous couvert qu'ils ne plairont pas au public, alors même qu'il existe finalement peu d'informations sur ce que le public souhaite – ou pourrait potentiellement vouloir. Lors de la table ronde, les professionnels de l'audiovisuel français ont tous souligné l'importance d'une politique volontariste afin de faire évoluer le secteur. Pour Hélène Camouilly, de France Télévisions, par exemple, le baromètre de la diversité du CSA, qui sera notamment réalisé au moyen du numérique, a permis de donner un « coup de semonce » aux équipes.

Le troisième axe de ces journées d'études consistait précisément à questionner les pratiques numériques et notamment la manière dont le numérique peut être saisi comme un moyen pour les groupes minorisés de faire entendre leur voix. Deux études de cas ont été réalisées par des doctorant.e.s du Carism. Jaércio da Silva a expliqué que, grâce au format podcast, des militant.es réussissent à créer des espaces médiatiques, numériques et indépendants – qu'il appelle *micromédias* – permettant de faire circuler un discours alternatif sur les catégories ethnoraciales. Ariane Benoliel a ensuite montré comment des collectifs féministes antiracistes utilisent les réseaux sociaux numériques, notamment Facebook, pour rendre compte de leurs actions et défendre leur identité collective. Le numérique est cependant un espace qui impose également des

contraintes, socio-économiques et politiques. La journaliste indépendante Jennifer Padjemini a évoqué la « formule magique » de Netflix pour toucher des publics transnationaux et capitaliser sur la diversité : il suffirait de cocher des cases – une femme noire, un homosexuel, un handicapé –, sans pour autant s’inquiéter de la pertinence et de la profondeur des personnages. Comme l’a souligné Emmanuelle Brunel, en étudiant la stratégie publicitaire des entreprises, la diversité est bonne pour les affaires.

Enfin, les enjeux des représentations des minorités ethnoraciales ont été replacés dans un contexte international. Mehdi Derfoufi est revenu sur les stratégies de l’industrie du jeu vidéo, en mettant l’accent sur le *gaming postcolonial* et une perspective géopolitique non-occidentale. Rodney Benson a présenté une étude comparative entre les États-Unis et la France sur les cadrages médiatiques de l’immigration à la télévision. Dans une approche transnationale de la réception, Chloé Luu a analysé les manières dont des spectatrices et spectateurs asiatiques interprètent et mettent en récit leurs expériences particulières dans lesquelles leur identité asiatique se retrouverait activée.

Pour conclure, Tristan Mattelart a souligné l’intérêt de dresser un panorama similaire pour la fiction, en croisant différents contextes sur les vingt dernières années. Une telle étude permettrait d’objectiver la nouveauté du numérique par rapport aux changements de représentation que celui-ci induit en comparaison des médias généralistes. Le numérique pourrait en outre être replacé dans la longue histoire des innovations qui ont permis aux minorités ethnoraciales de s’exprimer et questionner le rôle des plateformes de streaming dans la production de la diversité culturelle.

Irène Despontin Lefèvre (doctorante, Carism, Université Paris 2 – Panthéon-Assas)